

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[14. Val-Richer, Samedi 25 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

14. Val-Richer, Samedi 25 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Mandat local](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Nature](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1846-07-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 867/233-235

Information générales

Langue Français

Cote 1646, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Français

Transcription

14 Val Richer, Samedi 25 Juillet 1846

Voilà une bonne lettre. Vous vous portez bien, vous me grondez et elle est longue. Mon éternuement est parti, et ma pauvre Henriette n'y est pour rien du tout. Ce n'est pas pour la mener promener, c'est pour mener promener M. Austin que je suis sorti le soir, et ma mère et Henriette s'en sont plaintes tout haut pour qu'il ne me fût pas possible de recommencer. Acquittez donc Henriette, dans votre esprit, et portez-vous bien. Je vous promets que je ne sortirai jamais le soleil couché. Lui et moi, nous ne serons jamais qu'ensemble sur l'horizon. Votre menace m'a fait trembler. Vous êtes charmante de vous mieux porter, charmante d'avoir si peur pour moi, mais bien... (je ne trouve pas de mot qui me convienne) de craindre le Val Richer et son influence. Je n'y apprends qu'à mieux sentir tout ce que vous êtes pour moi et le besoin que j'ai de vous. C'est un sentiment qui monte de jour en jour en moi comme la marée. Et jamais de reflux. Quelle comparaison ! Un reste de ma course de samedi dernier à Trouville. La vue de la mer me laisse toujours une impression profonde. Je ne connais rien de plus frappant que ce mouvement perpétuel dans cette monotone immensité.

Courrier très chargé ce matin deux dépêches et quatre lettres particulières de Flahault, M. de Metternich très blessé, très chagrin de Montalembert et Villemain. Ne se plaignant point de mon silence, disant qu'il le comprend et que j'ai bien fait. Je n'ai pas dû donner dans un piège qu'on me tendait la veille des élections. Metternich désavoue quelques uns des faits avancés par Montalembert. Henri Bogusez n'est pas mort. Il se porte bien à Cracovie. Quant aux faits indésavouables (sic) le gouvernement autrichien persiste à en repousser la responsabilité. Mais sinon la connivence, du moins l'apathie, la faiblesse l'imprévoyance, l'impuissance sont de plus en plus évidentes. Le Général Collin a évacué Cracovie parce qu'il n'avait, pour ses troupes, que 15 cartouches par homme et qu'il n'avait aucun moyen de s'en procurer dans toute l'étendue à son commandement. Aujourd'hui le corps d'armée qu'il faut entretenir dans la Galicie coûte un surcroit de dépense de 800 000 florins (plus de deux millions de francs) par mois. L'Autriche sera obligée de faire un gros emprunt. En outre grande fermentation dans toutes les parties de la Monarchie, même dans les états héréditaires. Les Etats de la Basse Autriche, réunis à Vienne, viennent de demander de prendre part à la confection des lois, l'abolition de la corvée & &. En Bohême, la noblesse prend l'initiative des réformes. Dans le gouvernement même dans les Affaires étrangères, beaucoup de choses arrivent dont M. de Metternich décline la responsabilité en disant qu'il ne les a pas sues qu'il n'en a pas entendu parler. Déclin palpable de l'état et de l'homme. Je n'aime pas les déclins, dussé- je en profiter. Je ne laisserai pas échapper le profit, s'il y en a mais le spectacle n'est pas de mon goût. Quant à Rome mes nouvelles sont d'accord avec les vôtres. Vienne s'en inquiète, combat l'armistice et fait, sur les réformes, du galimatias, sensé, mais si vague que ce n'est pas la peine de l'écrire. Il n'y a pas le plus petit conseil pratique à en tirer. Flahault va à Königswart, de là à Marienbad. Puis, il me demande un petit congé pour aller, soit à Venise, soit à Milan, voir sa femme et ses filles, y compris Lady Shelburne qui va aussi passer l'hiver à Rome. Vous le savez probablement déjà. Une lettre de Bulwer à moi tout-à-fait semblable à la vôtre. Aigre, inquiète déroutée souhaitant du mischief, comme vous dîtes, pour sortir d'embarras. Il n'en sortira pas. Ni personne. Bien mauvaise affaire que cette Reine à marier. Je ne vous en parlerai pas aujourd'hui. J'ai trop à y penser. Aujourd'hui je ne veux penser qu'à mon discours de demain. 600 personnes à table, et 10 000, non pas sous la table mais en dessous de la plateforme où est la table, se promenant là pour nous voir dîner et m'entendre parler, ce qu'elles n'entendent pas. Qu'il y a de choses, en ce monde qui seraient très ridicules si elles n'étaient pas très sérieuses ! Adieu. Adieu. Je

vous remercie encore de tout. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Val-Richer, Samedi 25 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2255>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 25 juillet 1846

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

des 8 Romme

14

Pat Rich. Sam'd, 25 Juillet 1846

tout à fait
je disent
ne faire, pour
si personne,
ne à moi.
... J'ai trop
à penser
personne
la table
... et la
mais voilà
le matin dans
monde qui
court plus
encore.

Voilà une bonne lettre. Pour
vous porter bien, vous me grandez, et elle est
longue. Mon sternement est parti, et mon
pauvre Henriette ny est pas rien du tout.
Ce n'est pas pour la moins pressur, fait pour
meilleure pressur de M' Austin que je suis sorti
le Soir, et ma mère et Henriette s'en sont
plaintes tout haut pour qu'il ne me fut pas
possible de renouvellement. Requitez donc
Henriette dans votre esprit, et portez vous
bien. Je vous promets que je ne sortirai jamais
le Samedi ensoûlé, lui et moi, nous ^{ne} deons
jamais quitterable des Horizons. Notre
maman n'a fait semblé. Vous êtes charmante
de venir mieux porter, charmante d'avoir si
peur pour moi mais bonjour (je ne veux
pas de mot qui me convienne) de renouveler
le Pat Rich. et son influence. Je n'y apprends
que debons. Toute fois ce que vous allez faire
moi et le bonheur que j'ai de vous. C'est un
sentiment qui monte de jour en jour en moi
comme la marée. Il faudra le refaire. Autre
compagnie ! Un resto de ma course etc

Shelburne qui va venir passer l'hiver à Rome
Vous le savez probablement déjà.

114

Ma

Une lettre de Bulwer à moi tout à fait
semblable à la vôtre. Digne, ingénieuse, dévouée.
Souhaitons que le misséiff comme vous dites, passe
Sortie d'Angleterre. Il nous écrira pas si personne.
Bonne manœuvre affirme que cette Reine à mourir.
Je ne vous en parleai pas aujourn'hui. J'ai trop
à y penser. Aujourn'hui je m'occup pense
que nous devons le demander. Ces personnes
à table, et le cor, non pas dans la table,
mais en dessous de la plateforme où est la
table, se promenant là pour nous ces
pines et n'osant pas parler, ce qu'elles n'entendent
pas. Qu'il y a de choses en ce monde qui
sont telles ridicules, si elles n'étaient pas
trop sévères !

Adieu Adieu. Je vous remercie encore
de tout. Adieu.

C

Vous portez b
longue. Mon
pauvre Henri
Ce n'est pas p
mieux prem
le soir, si on
plaintes tout
possible de s
Henriette dan
bien. Si vous
le faites tou
jamais plus
mentez n'a
de vous rien
pour vous n
pas de nos
le Val d'Isère
qui n'aura s
moi et le hom
sentiment que
comme la su
l'empêcher